

Aujourd’hui il nous a paru important de parler du Soudan et d’avoir une pensée pour le peuple soudanais.

Depuis avril 2023, ce pays de plus de 50 millions d’habitants est une nouvelle fois au cœur de la tourmente.

Une guerre oppose l’armée régulière et une force paramilitaire, les RSF. Ces deux forces sont surarmées, elles se livrent une bataille sans merci pour les matières premières, le contrôle des villes et en définitive le pouvoir central lui-même.

Comme toujours, la première victime de ce conflit est le peuple soudanais. La guerre civile a déjà conduit à la mort de 150 000 personnes. Treize millions ont d’ores et déjà été déplacées. Plus de la moitié des personnes touchées sont des enfants. Parmi les images d’horreur qui nous arrivent, les plus marquantes sont sans doute celles prises par satellites : elles montrent de vastes étendues de terre ensanglantées.

Au Soudan, le ciblage des civils, comme en Palestine, est une stratégie militaire. La famine est en cours, la torture est employée et le viol est même utilisé comme arme de guerre par les RSF. Ici aussi, les massacres se déroulent grâce au silence complice des gouvernements.

Après que l’Afrique se soit fait voler son destin du fait de l’esclavage puis de la colonisation, elle est aujourd’hui la victime de conflits, dans l’indifférence et grâce à l’ingérence de nombreux États.

Le Soudan est un des pays d’Afrique qui a le sol le plus riche en matières premières. Il attire donc la convoitise d’autres États qui sont prêts à tout pour pouvoir en profiter. Ici, ce sont les Émirats arabes unis qui arment et financent les forces paramilitaires soudanaises. Ils sont directement responsables des massacres. Et où sont les condamnations occidentales ? Où sont les fameux trains de sanctions ?

Je reprends les mots de Zarah Sultana, membre du Parlement britannique :
« L’ampleur de ces souffrances devrait interroger la conscience de tout gouvernement qui prétend défendre les droits de l’homme et le droit international. »

Nous avons une responsabilité en tant que militants pour l’égalité humaine. Parlons de l’Afrique, parlons du Soudan chaque fois que nous le pouvons, faisons surgir ces questions dans le débat.

En Palestine comme au Soudan, le mal porte un nom : c’est l’impérialisme, la colonisation. Et à ceux qui feraient mine d’en douter, nous nous tiendrons toujours du côté des peuples qui subissent l’injustice, de ceux qui sont massacrés. Nous n’appliquons jamais de double standard.

Nous avons appris que le Conseil des droits de l’homme de l’ONU ordonne une enquête sur les exactions au Soudan. Cette réaction est la bienvenue ; désormais il faut que la justice internationale puisse faire son travail.

Cessez-le-feu, condamnation de ceux qui se sont rendus coupables de crimes de guerre, liberté des peuples à disposer d’eux-mêmes, au Soudan comme en Palestine.